



# morgen

## Chapitre 3 – Flow my tears (*extrait*)

(...)

**Capricieuse, on vous dit.  
Capricieuse, ils disaient.  
Et hop, privée d'habits. Exposées à leurs regards. Même pas à leur désir. A leur mépris.**

**On t'aura quand on veut, si on veut.  
Et hop, la ceinture s'abat,  
bras croisés sur la nuque, je dois rester immobile, retenir mes cris.  
Frémir sous chaque impact, me vider de tout respect pour moi-même.  
Non loin de moi, la fille se tait, les yeux baissés, ne veut pas me regarder.**

**Pas besoin de me sauter pour me baiser.  
Totalemment soumise, je suis niée.**

**Stop !  
Stop.  
C'est du  
passé.  
Dépassé.**

**Je déclare les joutes nautiques ouvertes.  
Et coulent les flots, et roulent mes doigts dans ma chevelure mousseuse.  
Ruissent mes larmes mêlées à l'eau...  
Et se vide mon corps de ce ruisseau écarlate... nul enfant ne viendra  
maintenant, Dieu soit loué....**

**Sous les vagues vagues chaudes,  
je dis " vagues ",  
je divague.**

**Je revis, je peux enfin  
pleurer.  
Muette proclamation de ma liberté retrouvée,  
celle de rire, de souffrir  
et de jouir sans que nul  
ne puisse  
s'y opposer.**

**Else Tintenfeder renaît dans un flot d'eau,  
de sang et de larmes.  
Qu'il purifie son âme.  
Amen.**

**Ils disaient toujours :**

**" morgen "**

**Demain.**

**Demain, la rançon arrivera, nous n'augmenterons plus nos exigences à chaque contact.**

**Nous estimerons que les média ont assez parlé de toi, de ce non-toi, de ta " disparition ".**

**Qu'ils se sont suffisamment gavés de tes Polaroids pitoyables,  
le *Bild* du jour entre les mains,  
cheveux en bataille,  
regard inexpressif,  
terne, faussement indifférent,  
celui des filles  
quand elles posent, obligées,  
quand elles ne peuvent exister  
que comme  
on le leur a ordonné.**

**morgen.**

**Avant, une promesse.  
Qu'ils m'ont confisquée  
pour y substituer le vide,  
la peur.**

**Au fond de moi,  
je suis forte.  
Je leur survivrai,  
mais ...**

**morgen.**

**Pendant que je démêle mes cheveux délicieusement  
souples,  
la dame pose un plateau sur la table.**

**Thé, toasts, fromage, confiture de cassis, Bratwurst.  
Un vrai festin.**

**Elle est si gentille.  
Les larmes montent à nouveau en moi.  
Je lui souris.**

**C'est bon de sourire. De voir quelqu'un vous sourire.**

**Les habits de sa fille me vont, enfin, c'est plutôt court,  
ça flotte un peu, pas mal, en fait.  
Mais c'est beau, propre... parfait.  
Une photo d'elle, près de moi.  
Souriante, avec un grand type blond.**

**" Elle est en Namibie ".**

**Namibie.  
Afrique, mon refuge.  
Je ferme les yeux, les bruits et les parfums du Pays Dogon  
montent en moi.  
Ma patrie lointaine, chaude, tumultueuse revient en mon corps,  
en mon esprit.  
Je craque.  
Deux mains prennent les miennes, douces... maternelles - pour ce que j'en  
sais -.  
Je les laisse faire, me communiquer le réconfort,  
essuyer ma bouche,  
placer les mots sur la touche.**

**La dame me serre tout contre elle,  
ce que ma mère n'a jamais su faire,  
et je me laisse aller contre son corps solide  
chaleur, senteur d'eau de rose, douceur.**

**Yeux fermés, bras croisés,  
je laisse mes larmes déferler.**

**Une accalmie, enfin.**

**Je sens une présence.  
J'ouvre les yeux.  
Comment il s'appelle...  
mon sauveteur est là.**

**Grand, grave, les traits marqués,  
il me regarde, encore.**

**Alors, il va se décider à le composer, ce numéro  
qui fera de lui un héros ?  
Non ? Tant mieux.  
Je ferme les yeux.**

**(...)**

**© Thierry Follain 2008**

**thierry.follain1@club-internet.fr**